

LE DON DE CRAINTE



'EST une folie de ne “ rien craindre ” si ce *rien* n'admet pas d'exception, car le bon sens lui-même exige que nous sachions redouter ce qui est redoutable.

Parmi les choses qu'il est raisonnable de craindre, il faut placer avant tout le Dieu tout puissant,—celui qui peut appeler au secours de sa colère non seulement les foudres du ciel, mais encore les flammes vengeresses de l'enfer.

Craindre Dieu c'est donc toujours une bonne chose, et ne peut venir que d'une inspiration de l'Esprit Saint. La crainte c'est le levier puissant qui arrache du sol de notre âme l'arbre du mal, qui plonge en nous de si profondes racines, et prépare ainsi ce sol en le débarrassant, à recevoir les germes divins de la grâce :—et c'est pourquoi l'Écriture nous dit que “ la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ” c'est à dire de la vertu. (Ps).

Mais il y a plusieurs manières de craindre Dieu, et toutes ne sont pas également profitables au salut.

Tout d'abord on peut craindre Dieu *servilement*, comme l'esclave craint son maître, ou plutôt le fouet de son maître, redouter de lui exclusivement les châtimens qu'il tient en réserve pour les pécheurs ;—une telle crainte peut exister sans l'ombre d'amour, et l'on conçoit très bien qu'elle ne suffise pas pour justifier une âme.

Le damné qui meurt en désespéré, le blasphème sur les lèvres, a la crainte de Dieu ; il n'est pas sauvé pour cela, car il le hait quand même.

Cette crainte exclusivement servile ne peut donc être le Don du Saint-Esprit.

Que faut-il de plus, pour que la crainte soit salutaire et méritoire ? Il y faut joindre le principe du mérite et du salut, la charité, l'amour généreux de Dieu pour lui-même.

L'amour ne détruit pas la crainte, il l'épure :—à l'âme qui l'aime réellement Dieu n'apparaît plus exclusivement comme un être redoutable dans ses vengeances, mais indifférent en lui-même ; elle l'envisage comme un père et un époux.

Or il y a deux manières dont un fils peut craindre son